

BIENVENUE SUR LE LOT 19 DU 9IÈME RANG DU TOWNSHIP DE STANBRIDGE.

Vers 1815, un certain Christian Wehr devint propriétaire d'un assez vaste terrain, situé au nord de la rivière aux Brochets, entre le « Morpion Creek », à l'Ouest, et un autre « Creek » ou ruisseau à l'Est, l'espace d'environ dix arpents sur la profondeur des terres. » *Histoire de Notre-Dame-des-Anges par l'abbé Isidore Desnoyers, p. 165*

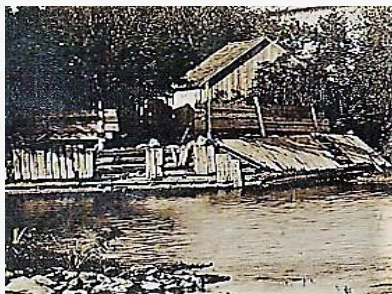
Place Wehr, Place Couture, Place Gauvin, puis St-Charles-de-Stanbridge, ce florissant village situé sur le lot 19 dans le 9ième rang du Canton de Stanbridge » deviendra en 1889 le « Village de Notre-Dame-de-Stanbridge ».

Dès 1801, plusieurs des associés du « leader » Hugh Finlay, avaient déjà commencé à exploiter leurs concessions dans leur canton de Stanbridge. Ayant toujours situé les débuts du peuplement de notre municipalité, à l'arrivée sur place de la famille Des Rivières, vers 1830-40; c'est en lisant les textes de l'abbé Desnoyers que nous avons poussé plus loin nos recherches sur les débuts de notre municipalité.

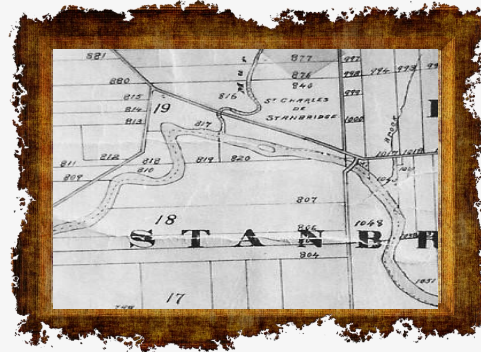
Notre Canton, en ce début de 19ième siècle n'était pas complètement inhabité et nous estimons que la Couronne commençait déjà à distribuer des lots qui lui étaient réservés et qui ne faisaient pas partie de la succession Finlay/McGill/DesRivières.

De plus, la partie Nord-Ouest du canton, n'était alors qu'une forêt vierge aux riches essences de bois, où l'on retrouvait quelques rares colons çà et là, sur des lots contigus aux territoires des Seigneuries avoisinantes. (Sabrevois, Bleury, Noyan) .

Les Wehr, premiers à s'établir sur le lot 19 du Township de Stanbridge



En 1815, Christian Wehr, père, un loyaliste réfugié au Canada suite à la guerre d'indépendance des Colonies américaines, obtient une concession, initialement réservée au Clergé, dans le Township de Stanbridge. Ce terrain (partie du lot 19 du 9ième rang) de dix arpents situé au Nord de la Rivière aux Brochets, entre deux ruisseaux (*Morpion et Charron*), permettra l'établissement et le développement d'un centre artisanal aux abords de cette rivière dont le parcours sillonne presque tout le Canton et dont le relief se prête très bien à l'utilisation de



« Là est un magnifique pouvoir d'eau, lequel a été exploité de temps immémorial. La tradition nous apprend, que vers l'année 1820, Christian Wehr, le fils, Écuyer, Lieutenant-colonel de milice, propriétaire du terrain, y bâtit en bois le premier moulin à scies, au Nord de la rivière, presque en face du presbytère actuel. Quelques années plus tard, vers 1825, Sieur Wehr construisit semblable édifice, du côté Sud, vis-à-vis le premier et destiné au même usage. » *Extrait des notes de l'abbé Isidore Desnoyers, Histoire de Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge.*

Le choix de l'emplacement de ce barrage et de ces moulins, était une suite logique découlant des nombreux faits et événements historiques :

- 1- La conquête du Canada par l'Angleterre en 1759-63.
- 2- La guerre d'indépendance Américaine de 1775-83, avec comme conséquence le refoulement des loyalistes vers le Canada.
- 3- Ajoutons les nécessités inévitables de développement de toutes ces nouvelles régions devenues possessions Britanniques.
- 4- Les besoins en bois, de l'armée Anglaise subissant l'embargo des ressources européennes qui se tourne vers les colonies pour ses constructions navales.
- 5- Et bien sûr ... la Rivière aux Brochets, une source d'énergie hydraulique et un lieu sans doute plus propice, avec son accès au lac Champlain.

« les Wehr exploitèrent ce centre industriel pendant plus de 40 ans. Vers 1860, le bois devint moins en demande, à cause du déclin de la construction navale dans la province; les grands investisseurs préférant concentrer leurs capitaux dans d'autres entreprises comme les banques, les chemins de fer et les manufactures ».

Les Couture prennent la suite et orientent leur production vers le textile.

Julien Couture achète en 1860, le pouvoir d'eau et les moulins à scies des Wehr, et ajoute à ses « affaires » un petit moulin à carder pour le traitement de la laine. Déjà dans la région, Julien Couture est reconnu comme un expert en ce domaine et les habitants viennent y faire traiter leur laine. En 1862, il construit en briques et sur une fondation de pierres, un moulin à farine.

Ce lieu prend alors l'appellation de « Place Couture ».

En 1867, avec l'installation d'un bureau de poste, le hameau prend le nom de « St-Charles-de-Stanbridge ».

La vie à St-Charles change à grand pas; le fils de Julien, Joseph veut vivre son rêve. Âgé de 22 ans, en 1874, Joseph achète un bâtiment, « la tannerie » et la transforme en manufacture de laine. Selon ce que rapporte le père Desnoyers dans ses notes: « il fit de forts bonnes affaires pendant plus de six ans avec ce commerce ».

Joseph construit aussi plusieurs autres bâtiments comme centres d'activités afin d'augmenter ses revenus d'affaires. S'ajoute donc : un magasin général, dit le « Grand Magasin Couture », une maison princière, une briqueterie, et un « bloc » à appartements pour loger les travailleurs.

Arrive 1881, l'année de la construction de la Grande Manufacture de Tricot... décision qui cause sa perte et ce malgré tous les récents moyens de transport et de communication disponibles. À l'usine, on engageait à l'époque une centaine de travailleuses et travailleurs, mais pour peu de temps....

Qu'en est-il de la vie religieuse avec une population croissante? Une nouvelle église plus spacieuse relocalisée à St-Charles, à quelques kilomètres au Nord de la chapelle existante de Malmaison, devient nécessaire, et ceci pour l'avantage spirituel du plus grand nombre, aux dires de l'Évêque. Cette église deviendra le cœur même du village.

Bâtie en 1878, elle sera finement et minutieusement décorée quelques années plus tard, par l'artiste peintre J.E. Meloche.

Avec les décennies la rue Principale prend graduellement des airs nouveaux, avec ses poteaux, ses trottoirs, des autos et de moins en moins de voitures tirées par traction animale.

Les Gosselin : un nouveau départ!

Et les groupes de familles en affaires se succèdent; après la chute des entreprises Couture, faisons connaissance avec les Gosselin.

Joseph-Jean-Baptiste Gosselin, vint s'établir à St-Charles-de-Stanbridge, en 1885. Il acheta les « affaires Couture » mis en faillite par les créanciers. Il devint donc propriétaire du magasin général, du moulin à scie, du moulin à farine, de plusieurs fermes et d'une filature. Il s'occupa aussi d'un commerce d'exportation de foin et de paille, vers les États-Unis, l'Angleterre et l'Écosse. Il instaura dans notre municipalité plusieurs entreprises qui donnèrent de la stabilité à l'économie locale suite à la fermeture du principal employeur, « la Grande Manufacture de tricot Couture ». Il ajouta ensuite une buanderie et de nombreux élevages en territoire agricole.

Personnages dynamiques, Joseph Jean-Baptiste et ses fils occuperont des rôles importants au sein de cette municipalité nouvellement incorporée en 1889, sous le nom de Notre-Dame-de-Stanbridge. Ils participeront de plus à sa progression en tant que conseillers, maires, politiciens, députés, représentants à la chambre des Communes, avocats, Ingénieurs, administrateurs et commerçants. Les Gosselin laisseront une réputation de constance et d'honnêteté, de renouveau commercial et de désir de continuité. Ils demeurent une fierté pour l'ensemble de la population.

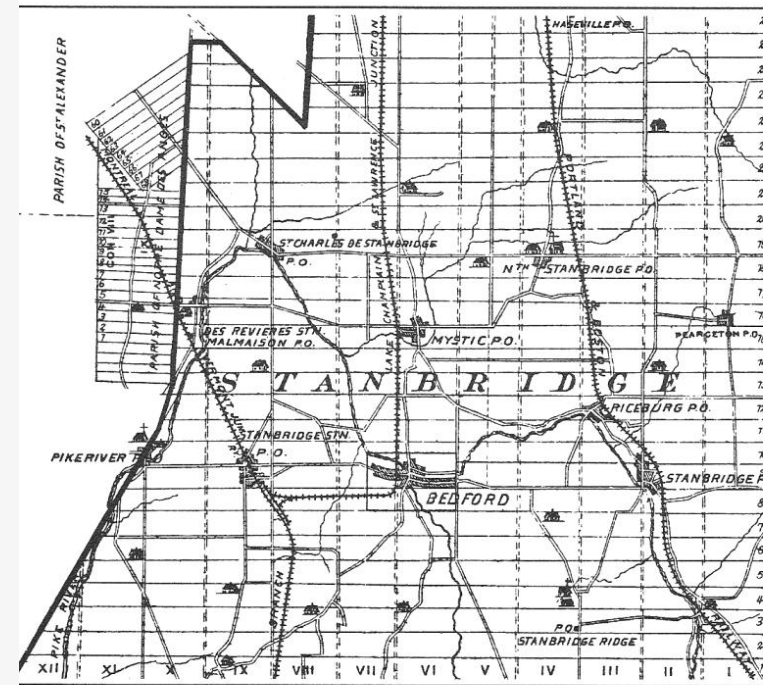
L'histoire du lot 19 passe inévitablement par ces « familles » de bâtisseurs, mais n'oublions pas toutes ces autres familles qui y ont laissées leur empreinte, y créant leur gagne pain pendant plusieurs générations.

Une belle histoire à faire connaître à qui veut l'entendre d'une « **Communauté entre Champs et Rivière** » sous le regard approbateur de ce cours d'eau qui nous a inspiré cette devise : « **Passé l'onde, vie féconde** ».

Sur cette carte de la concession de Stanbridge on peut retrouver le lot 19 (numéros des lots à droite Nord-Sud) et les rangs (numéros des rangs d'Est en Ouest au bas) le lot des Wehr est réellement sur le lot 19 du 9ième et allait un peu dépassé le rang St-Henri là ou le deuxième ruisseau s'écoulait. Tandis que le village déborde complètement sur le 8ième .

Sur cette même carte, dans la partie Notre-Dame-des-Anges (partie Ouest) complètement en haut à gauche, nous voyons les lots de la 8ième concession (toujours nord-sud) on distingue le lot #12 qui a appartenu aussi à Christian Wehr. Cette zone, en 1820, appartenait à la Seigneurie de Sabrevois.

Les lots voisins étaient ceux des Hanigan, des Farrel, des Galipeau et plus vers le sud, ceux des Sénézac, des Dagesse, des Duquette, des Provost, des Poirier, des Hebert, des Simard; tous proches de Malmaison.



canton de Stanbridge est situé à l'extrémité ouest des Cantons de l'Est, à la rencontre de plusieurs seigneuries

SOURCES :

- *Histoire de Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge*, par l'abbé Isidore Desnoyers Ch. 4.2 l'industrie au village de Notre-Dame-de-Stanbridge pp. 164-165
- *Présentation : Jef Asnong*
- *History of the Eastern Townships; Mrs M.C. Day, 475 p. Montréal 1869*
- *Les Seigneuries du Lac Champlain, 1609-1854 par Philippe Fournier*
- *Lorraine Gosselin*, généalogiste et descendante des familles Wehr/Gosselin